

Les nouveaux usages, le pouvoir des lieux

n

INTERIORS

by BUSINESS
IMMO

BOCCA
BORRAC
TIF

DANS CE NUMÉRO : **interview²**

**MAURICE BANSAY &
JEAN-PAUL VIGUIER**

L'immobilier éducatif fait sa révolution de velours

Plus de liens, mais plus de distances : telle est la nouvelle épure des lieux. L'immobilier éducatif qui a, pendant la crise sanitaire, passé le test de la dématérialisation de la salle de classe n'échappe pas à la révolution du collaboratif. Enjeux...

PAR SANDRA ROUMI



Avec ses trois grands plateaux de 2000 m² superposés, l'« Atrium », futur Learning Center de l'université Paul-Valéry à Montpellier réalisé par SCAU (architectes mandataires) et Coste Architectures (architectes associés), rend l'espace très facile à s'approprier.

© Inui

Dans la galaxie du collaboratif, le sujet de l'école est plus que jamais... un cas d'école. Le grand mouvement de fond de la disruption de l'immobilier éducatif prend, comme toujours, sa source dans les usages et sa sève dans le numérique. En l'espèce, l'émergence de la pédagogie inversée réinterroge, tant bien que mal, le rapport entre le professeur et l'apprenant, et, au-delà, la notion de savoir. «*Depuis une décennie, un changement pédagogique bouleverse la donne de la transmission de la connaissance. D'inactif, l'apprenant devient acteur et le professeur passeur de savoirs. Dans cette logique, les amphithéâtres gradués à l'ancienne, c'est fini et bien fini. Aujourd'hui, on tourne les tables, on se regarde tandis que les cours servent à échanger et à confronter*», observent Nicolas Coiffait et Lionel Bastide, de la société Elevare, de conseil positionnée sur ce créneau libre de l'immobilier éducatif.

Le glissement prend clairement des allures de révolution de velours. «*L'évolution des pratiques pédagogiques, la poussée du numé-*

rique, mais aussi la remise en question du modèle de la transmission de maître à élève font basculer l'immobilier éducatif dans une autre ère, celle de la société apprenante», abonde Éric de Thoisy, directeur de la recherche au sein de l'agence d'architecture SCAU qui a fait de cette thématique un cœur de métier. Un nouveau paradigme qui accouche d'une nouvelle topographie des lieux, mais aussi d'une nouvelle génération de mobilier, plus flexible, plus réversible. Des chaises empilables au bureau connecté en passant par des tables à roulettes et autres poufs dispatchables : la palette des solutions de mobilier s'étend, empruntant généreusement aux codes du bureau et de l'hôtellerie. «*La relation entre l'architecte et le design est de plus en plus prégnante*», reconnaît l'architecte.

Des lieux et des liens

Peut-on apprendre partout? Sans doute, mais les lieux d'enseignement – en particulier supérieur – ont entamé leur révolution des usages bien avant les autres actifs. Plus de



© PCA-STREAM

flexibilité, plus de réversibilité, plus de collaboratif rebatent les cartes de la salle de classe traditionnelle. « Ces lieux glissent vers des espaces plus généreux dans leurs dimensions et ouvrent le champ des possibles en matière d'aménagement avec un choix de cloisonnement infini », souligne Éric de Thoisy. L'architecte met cependant en garde contre la tentation de concevoir des espaces génériques, de grands volumes dont on peut faire n'importe quoi au risque de dessiner des écoles qui ressemblent à de vastes hangars sans destination aucune. Alors même que la demande des maîtres d'ouvrage se porte mécaniquement sur des lieux dont la possibilité d'appropriation est très forte. Et de citer l'Atrium du futur Learning Center de l'université Paul-Valéry, à Montpellier, l'un des ouvrages de SCAU, qui aligne trois grands plateaux de 2000 m² superposés et totalement libérés d'un maximum de structures.

Ce mouvement qui conjugue valeurs de flexibilité et de collaboratif a pourtant des précédents. Il trouve son inspiration dans les mégacampus anglo-saxons qui affichent la particularité de mixer les usages et les fonctions. Des lieux pour apprendre, mais aussi des lieux pour se loger, faire du sport, se retrouver... Autant de possibles que l'école de demain doit désormais intégrer. « On pense vraiment les campus urbains ouverts sur la ville, imaginés comme de véritables lieux de vie et de partage de connaissance, conçus pour une ou plusieurs écoles dans une logique de mutualisation des espaces avec une programmation qui fait la part belle à la mixité des usages et aux services. Un projet comme "Talent Makers Lab" lauréat d'"Inventons la Métropole du Grand Paris" et imaginé comme un écosystème dédié à la formation est emblématique de cette évolution », analyse Nicolas Coiffait. À l'instar du campus HEC pour lequel l'un des architectes, Martin Duplantier, a confié dans le livre *HEC Campus, Evolution of a Model* : « Nous avons gagné le concours en démultipliant les coins cafés, en dilatant au maximum les espaces communs et les circulations. »

La question de l'usage devient le fil rouge des futurs lieux d'éducation. « Au-delà de la flexibilité des espaces, se pose très

CECI N'EST PAS UNE ÉCOLE

Dans la jeune histoire de l'immobilier éducatif, il y aura sans doute un avant et un après le campus de l'EM Lyon. Implantée depuis 1972 à Écully, l'école de commerce lyonnaise prendra ses quartiers à Gerland en 2022 sur la bagatelle de 30000 m² de nouvelles surfaces. D'aucuns pointent déjà un site qui ressemblera davantage à un ensemble tertiaire qu'à une école. Les protagonistes de l'EM Lyon – Bernard Belletante, son ex-directeur général, Philippe Chiambaretta, son architecte, et Alain Taravella, son promoteur – assument à 100% ce modèle éducatif de rupture. « Nous passons d'une industrie de stock (de classes, d'élèves, de diplômés, de livres, de diplômés, d' alumni...) à une éducation par les flux. Le numérique fait sauter tous les barrages », insiste le premier. « Ce site s'inspire du concept holistique d'organisation de Ken Wilber, structuré selon deux axes fondamentaux : le rapport entre individu et collectif, d'une part, et le rapport entre intérieur et extérieur, d'autre part », poursuit le deuxième. « Ce projet représente une opportunité de mettre notre intelligence collective à la disposition des talents de demain. Ici, nous allons créer de la valeur d'usage », appuie le troisième. Imbrication du privé et du public, hybridation de l'intérieur et de l'extérieur, mélange des activités éducatives et des activités économiques : à l'évidence, le collectif, le collaboratif, le partage et la mixité sont au cœur de ce mégaprojet. Le site de l'EM Lyon devrait être, en particulier, le premier du genre à voir coexister une grande business school et une plate-forme de colearning dédiée à l'employabilité et aux métiers du futur. Les acteurs de cette superproduction de 110 M€ s'inscrivent résolument dans la rupture : pour Bernard Belletante, « l'école doit être sans murs, l'école doit être un centre de ressources pour les gens qui vivent autour ». Chiche? ●

vite la question de la mutualisation des lieux qui sont, le matin, en mesure d'accueillir des cours magistraux et le soir d'abriter de petits groupes de travail en structures légères », souligne Éric de Thoisy. Le recours aux planchers techniques ainsi qu'à un mobilier innovant autorise ces champs de reconfiguration. Incontestablement, dans les lieux d'éducation, il se joue aujourd'hui un débat entre d'une part une architecture générique qui a le vent en poupe, mais qui porte le risque de l'anonymat des espaces et, d'autre part, une architecture spécifique qui peut porter en elle le danger de l'hyperspécialisation. ●



SCIENCES PO PARIS : DES MICROARCHITECTURES MODULABLES

Atelier Aconcept a été désigné par la Fondation nationale des sciences politiques comme architecte mandataire pour réaliser les travaux de réaménagement de l'un des sites du campus parisien, au 13 rue de l'Université. Dans le cadre de cette mission, Frédéric Quevillon, architecte fondateur de l'agence présente ces nouveaux usages : *« Nous avons réfléchi aux usages et à leur répartition par zone, il s'agissait d'inventer la nouvelle façon de vivre les différentes activités – souhaitées par Sciences Po – et de mettre en avant le rayonnement du nouveau bâtiment. Nous avons travaillé sur une richesse des aménagements intérieurs, avec des possibilités d'hybridation des pratiques. L'échelle du projet et la diversité des espaces attendue rendaient nécessaire, pour ne pas construire un environnement confus et trop mouvant, d'installer des éléments qui structurent l'espace et le rendent lisible. Se dessine alors un projet où, à l'image du fonctionnement d'un territoire, des repères architecturaux, pérennes et stables, structurent des flux de travail qui sont, eux, régulièrement reconfigurés. Pour ce faire, un ensemble de principes esthétiques articulé autour de la couleur, des matières et des formes qualifient précisément chacun des espaces selon son usage et sa pérennité. Par ailleurs, nous avons mis l'accent sur le design du mobilier pour répondre à cette variété d'usages et de situations, en proposant des pièces structurantes pour l'aménagement, mais également des éléments adaptables et reconfigurables selon les modes d'exercice. Du mobilier pour les espaces de connexions, des nœuds, des carrefours pour stimuler et faciliter les temps de rencontres et d'échanges. Et à l'inverse, du mobilier pour établir des espaces en retrait afin de favoriser l'isolement. Nous avons ainsi conçu des microarchitectures modulables. »* ●

90 %

de l'apprentissage se fait en dehors d'une salle de classe

Source : Steelcase

